art delivery



Fabrice HYBER

Conversation, 1995

Tirage offset | 373/500
43 x 35.5 cm
Numéro d'inventaire : EQ28



Fabrice HYBER est né.e en 1961 à Luçon France.
, France

https://www.reseaux-artistes.fr/dossiers/fabrice-hyber/#travaux

Présentation du travail de l'artiste

Un enfant libre et heureux, trop ingénieux et singulier pour s'occuper de l'ordinaire. La campagne vendéenne où son père, généticien, fait l'élevage de moutons. Rien d'encombrant pour un explorateur des limites du monde dans toutes les directions de la curiosité et de l'intelligence. Histoires d'inventeur surdoué d'un genre particulier. Les enfants moulent les parents, titre de 1990… Après quelques années, les études de mathématiques se transmutent en Beaux-Arts, à Nantes. Séjour chaotique comme « hors les murs » mais toléré grâce au directeur Georges Touzenis et à un professeur Jean-Claude Latil. Toute médiation sentant le compromis paraît déjà inconcevable.

Fabrice Hybert ne peut s'arrêter à la matérialité de la peinture. Dès 1981, Rouge baiser : un m2 de rouge à lèvres, précisément de la couleur cerise, cosmétique et non peinture, marchandise offerte par son fabricant et ne séchant jamais… Truisme d'étudiant, mais œuvre forte, déjà emblématique et qui annonce la couleur (ce sera plutôt le vert…) ! L'artiste Hybert s'engage dans un système déjouant tous les risques d'un académisme facile, déréglant les catégories idéologiques et formelles. Tout fait « œuvre » et rien ne fait œuvre. Entrepreneur lucide, malin et rigoureux, il voyage à l'allure vive de l'Hybertvitesse (titre de 1989), dans un circuit ouvert, où le mot Art est nom propre désignant toute la famille d'entreprises à venir.

Coïncidences de déplacements, de glissements latéraux par contaminations, pénétrations, sans hiérarchie. États de vigilance (titre de 1988). À partir de 1986 (jusqu'en 1922), les Peintures homéopathiques (diluant la médication en quantités infinitésimales) se construisent avec un ensemble disparate de dessins, objets, phrases, sans unité ni logique, ni chronologique, ni topologique et encore moins formelle. Les objets sont figés sous une couche de résine, « vernis » qui peut ne jamais sécher en profondeur et enferme des bulles d'air. Les objets sont ainsi mis en scène dans leur contiguïté, sur de vastes panneaux de plusieurs mètres.
Le réel est bien ailleurs, Hybert s'ingénie à le montrer dans ses fictions. 1988, Story Board raconte l'histoire d'un agriculteur qui, par nécessité, devient architecte, puis généticien ; Les deux étages représentent le rez-de-chaussée d'un lieu, construit en décor — copie parfaite, au premier étage du centre d'art contemporain de Thiers en 1992 ; la série récente est une suite de décors de cinéma conçus comme de véritables décors et présentés au Capc de Bordeaux en 1993. Fabrice Hybert invente des objets.

Traduction en 1991 : un savon de Marseille de 20 tonnes exposé à la Biennale de Lyon (entré dans le livre des records) qui est, tradition renouée avec le XIXe siècle où Le Radeau de la Méduse de Géricault a été montré dans des foires, exposé dans des centres Leclerc… Fasciné par l'idée du commerce, depuis 1988, Fabrice Hybert s'est fait le vrai Directeur d'une vraie société anonyme à la responsabilité limitée. Il recense, en vue d'un catalogue de vente, ses propres inventions fabriquées à échelle industrielle par des entreprises (les Bonbons très bons — bonbons à la fois suppositoires, le Tapis de douche en élastomère moulé sur des rayons de ruches d'abeilles, etc.) et des objets insolites manufacturés existants (échasses, lit hydraulique, etc.) et qu'il aurait aimé inventer.

Vrai et faux, import et export, flux et reflux. Déplacements et interpénétrations permanents. Lent travail diffus et pourtant cohérent. Travail parfois autant littéraire que classique ; les créateurs que cite Hybert sont Raymond Roussel, Robert Filliou ou Godard autant que Michaux, Beuys, Léonard de Vinci ou Duchamp. Et, dans les titres, mais aussi dans presque toutes ses oeuvres, depuis les premières, les mots traînent, en jeux sémantiques ou phonétiques, se promènent et forment une sorte de « jeu du cadavre exquis. » Monstrueuses, gaies ou poétiques inventions, autant de leurres gagnés un moment sur la mort. Là est toujours l'innommée.Terriblement jeune, direct, clair, vif, plein d'humour et de simplicité, Fabrice Hybert livre un combat singulier, opérateur de malice, héros radical qui porte la couleur verte, marginal nécessairement, entre fiction et réalité.

Catherine Flohic

Biographie de l'artiste

Diplômé de l’école des beaux-arts de Nantes (1985)